

Le professeur Jean-Pierre Blaser a 60 ans

Autor(en): **Heer, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Helvetica Physica Acta**

Band (Jahr): **55 (1982)**

Heft 5

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-115296>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le professeur Jean-Pierre Blaser a 60 ans

Le 25 février de cette année, Jean-Pierre Blaser, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et directeur de l'Institut suisse de recherche nucléaire à Villigen a fêté ses soixante ans. Nous lui présentons à cette occasion, au nom de tous les physiciens de notre pays, nos félicitations et meilleurs voeux.

J. P. Blaser a fait ses études au Poly de Zurich et les a achevées par une thèse en physique nucléaire sous la direction du professeur Paul Scherrer. Après un séjour prolongé au Carnegie Institute of Technology, consacré à des recherches en physique corpusculaire, il est revenu en Suisse, à Neuchâtel plus précisément, où il a occupé les fonctions de directeur de l'Observatoire et de professeur d'astrophysique. En 1959, il a été nommé professeur ordinaire de physique expérimentale à l'EPFZ.



C'est à ce tournant de sa carrière qu'il a entrepris l'oeuvre principale de sa vie, à savoir la création du SIN – Institut suisse de recherche nucléaire – pour laquelle les chercheurs concernés lui doivent une profonde reconnaissance. En effet, vers la fin des années 50, il était devenu évident que les installations de physique nucléaire en Suisse devenaient résolument démodées et, par ailleurs, qu'il ne convenait pas de laisser toute la recherche suisse dans ce domaine se concentrer dans des laboratoires internationaux tels que le CERN à Genève. Il fallait donc absolument créer une installation moderne – un accélérateur notamment – afin de maintenir la recherche en physique nucléaire et corpusculaire au niveau élevé qu'elle avait atteint par le travail intense de toute une génération de chercheurs.

A l'origine, on envisageait la construction d'un cyclotron destiné uniquement à la physique nucléaire, mais grâce à J. P. Blaser qui avait perçu l'intérêt et l'importance que devait prendre à l'avenir la physique des particules, les instances responsables ont été amenées à effectuer un virage vers la recherche dite de moyenne énergie. Des études qu'il a menées avec une équipe restreinte mais très compétente, est né un concept intéressant qui, très rapidement, a rencontré un accueil favorable dans le monde scientifique: un système de deux machines, la première – l'injecteur – pouvant aussi servir à un riche programme de physique de basse énergie; la deuxième – 'l'anneau' – produisant un faisceau extrêmement intense de protons de 600 MeV et, à l'aide de celui-ci, de mésons pi et mu. Dès le départ, J. P. Blaser a insisté pour que cette puissante installation soit mise à la disposition de l'ensemble des chercheurs de notre pays et non pas seulement de ceux de l'EPF, bien que cette institution ait assuré au début l'entière responsabilité du projet, y compris son financement. Le SIN a donc été érigé en 'centre national' tout en étant formellement un établissement annexe de l'EPF. C'est ainsi que les physiciens de nos universités et hautes écoles ont la possibilité d'effectuer des recherches de pointe grâce à une installation extrêmement performante, dont ils ne pourraient pas disposer dans leurs propres laboratoires. Par ailleurs, c'est aussi en raison de cette participation de l'ensemble des universités suisses ainsi que de groupes importants de hautes écoles étrangères que le SIN a pu développer un programme de recherche de pointe et accéder au rang de centre d'excellence au niveau mondial.

J. P. Blaser a toujours fait preuve du souci particulier de ne pas tomber dans une spécialisation outrancière. Il a encouragé l'utilisation du SIN pour de nombreuses recherches et applications autres que la physique nucléaire et corpusculaire. C'est ainsi qu'une installation destinée à expérimenter une nouvelle thérapie du cancer par irradiations avec des mésons pi a été réalisée. D'autres applications concernent la production d'isotopes radioactifs (dont une grande partie est utilisée en médecine) mais aussi la physique du solide et la chimie. Des travaux intéressants relatifs à l'application de la supraconductivité ont, en outre, permis une collaboration fructueuse avec l'industrie suisse dans ce domaine de haute technicité et plein d'avenir. Le SIN, par le rôle vital qu'il joue dans un vaste domaine de la recherche dans notre pays, contribue ainsi très largement à sa renommée internationale.

A présent que le SIN est en pleine activité – et son directeur ainsi que ses collaborateurs débordants de projets pour l'avenir – son existence semble aller de soi; mais ceux qui connaissent son histoire savent combien nombreux étaient les obstacles – scientifiques, techniques, politiques et financiers – à surmonter. Sans la

persévérance, le courage, le dynamisme et la ténacité, mais aussi le sens de la réalité et du possible propre à Jean-Pierre Blaser, le SIN n'aurait pas vu le jour. C'est pourquoi, au nom de tous les chercheurs – suisses et étrangers, physiciens ou non – qui utilisent le SIN: merci Jean-Pierre et tous nos voeux pour un avenir plein d'activités, de réalisations et de satisfaction pour tes réussites.

E. HEER